

# PROTEMI

VOLUME 32, NO. 10 LE 11 JANVIER 1992

## NEW YEAR — FRESH START

Corey Huntington

Throughout the world, everyone has their own ways of bringing in the New Year. The Chinese have a week long celebration at their New Year at the end of January or the beginning of February. They traditionally clean their houses, pay their outstanding debts and set off firecrackers to drive away evil spirits. The Italians eat lentils which they believe represent money; the more you eat, the more prosperous your year will be. An ancient Jewish tradition associated with Rosh Hashanah involves eating an apple or a piece of fruit dipped in honey, which symbolizes a wish for a year filled with sweetness. In North America it is tradition to drink a toast to the New Year and make a personal resolution.

On Wednesday, January 6 students in the Glendon cafeteria were asked in a casual survey whether they made New Year's resolutions, and if so what they were: Many Glendonites chose not to make a resolution at all. Some said that they simply forgot, while others were too busy to think about it. Still others made a conscious decision not to make a resolution. Alex resolved, in view of the fact that he's never been able to keep a resolution in the past, never to make one again. Christine, a second year student, said that she did not make a resolution because she's happy with her

CONTINUED ON PAGE 3



## MOI AUSSI, J'AI MARCHÉ

Christina Oberli  
Collaboration spéciale

La nuit est fraîche et couverte d'une brume pesante. Une de ces soirées où la lune reste cachée comme si elle avait peur de son ombre. Pourtant des murmures inhabituels, ici et là, avancent à pas lent dans la ville. Aucune agitation de gauche ou de droite, ils sont simplement venus pour montrer leur solidarité. Solidarité envers trois femmes qui viennent d'être assassinées par des extrémistes de droite. Une dame d'un certain âge, deux filles âgées de 10 ans et 14 ans, toutes trois Turques, sont mortes après que des radicaux aient mis le feu à leur domicile. Neuf autres personnes ont été gravement blessées dans le même incendie.

Soudainement, le petit village calme de Molln se voit lui aussi frappé par la vague de terreur qui sévit en Allemagne, principalement contre les demandeurs d'asile. Il est important de dire que les victimes habitaient la région depuis plusieurs années, tout en y étant parfaitement intégrées.

Devant une telle tragédie, les étudiants de l'université Konstanz ne pouvaient rester silencieux. En quelques heures, en ce mardi 24 novembre, le mot passe... Des cours et des réunions sont annulés. Les quelques étudiants indignés se multiplient par centaines. De façon tout à fait

spontanée, environ 3 500 personnes (étudiants, adultes, familles compris) pourvues de chandelles se joignent à la file silencieuse qui traverse la ville. Le point d'arrivée se veut significatif: les baraquements où logent les demandeurs d'asile. Après le discours - dans un allemand cassé - d'un père de famille turque dont la fille a été blessée à la jambe par un projectile lancé par un radicaliste, nous observons une minute de silence, afin de mieux crier par la suite l'injustice que subissent les minorités ethniques.

En Allemagne, la situation est critique. Selon le journal "La Libération" du 23

novembre 1992, "l'extrême-droite a perpétré cette année 1 800 attaques, essentiellement contre des étrangers, tuant au moins 11 personnes et en blessant 423". Et ces chiffres ne cessent de croître. Quotidiennement, les néonazis profanent des mémoriaux juifs, attaquent des étrangers (surtout les minorités visibles, bien entendu) ou mettent le feu aux foyers où vivent des familles. Tous les matins, à la radio, les mêmes histoires se répètent, sans surprise. Le problème, que l'on croyait limité à l'ex-R.D.A. (Rostok surtout), est devenu réalité dans toute l'Allemagne. Tous se sentent concernés d'une façon ou d'une autre. Lorsqu'on vit en Allemagne, on ne vit plus ces drames à travers la télévision, mais dans la routine quotidienne. Ainsi, lors d'une visite chez une amie à Uberlingen (de l'autre côté du lac par rapport à Konstanz), j'ai été témoin de la profanation d'un cimetière où sont enterrés une

SUITE À LA PAGE 3

## ETES-VOUS BILINGUE?

François Lizotte

Chaque année, les étudiants de Glendon ont l'occasion de voir reconnaître officiellement leur niveau de bilinguisme en obtenant un Certificat de compétence bilingue. Pour ce faire, il suffit de passer l'examen de compétence bilingue au trimestre d'hiver.

Ces examens s'adressent aux étudiants de dernière année ayant suivi avec succès au moins deux cours dans leur langue seconde (excluant les cours de langue seconde).

Pour recevoir son certificat, le candidat doit réussir les deux parties de l'examen. D'abord, il doit satisfaire aux exigences du test écrit, qui est axé sur la compréhension de textes dans les deux langues, et la facilité à synthétiser et à rédiger sur un sujet donné. Ensuite, le test oral consiste en une entrevue avec un professeur anglophone et un professeur francophone qui s'assureront que le candidat peut, avec aisance, passer d'une langue à l'autre, tout en gardant un débit, une structure et un vocabulaire

dignes d'une personne bilingue, c'est-à-dire qui peut communiquer activement dans des situations où l'on fait usage de l'anglais, du français, ou des deux langues.

Les copies d'examen sont anonymes et les deux parties du test sont notées en termes de réussite ou d'échec.

Des renseignements sont disponibles au Bureau des programmes scolaires, et la date limite pour s'inscrire est le 15 janvier. Il semble qu'il y ait moins d'inscriptions cette année que l'année dernière. Mercredi dernier, il n'y avait qu'une douzaine d'inscrits, alors qu'environ une cinquantaine d'étudiants ont tenté leur chance il y a un an.

# EDITORIAL

## L'ANNEE DES BOUFFONS

Etienne Le Beau

L'an 1992 n'a rien eu d'honorable. Les rendez-vous avec l'Histoire, qui auraient peut-être rendu ce monde meilleur, ont presque tous été ratés. En revanche, une nuée de spécialistes, de politiciens et de "chefs d'état" s'est encore pavanée en file indienne, tout sourire, pour montrer qu'elle a encore la main sur le pouvoir. Clowns ou bourreaux, ils font rouler dans leurs mains ce petit globe terrestre effrité, démantelé, assassiné.

Le sang a encore coulé en 1992, plus opaque que jamais. Le chaos a pris sa place, plongeant la "paix" dans les profondeurs de l'oubli. Car il s'agit bien d'une amnésie, un gros trou noir dans la mémoire de nos dirigeants, leur faisant commettre les mêmes sottises, au dépend d'êtres qui un jour furent humains, mais dont seuls les os et peut-être l'âme demeurent toujours.

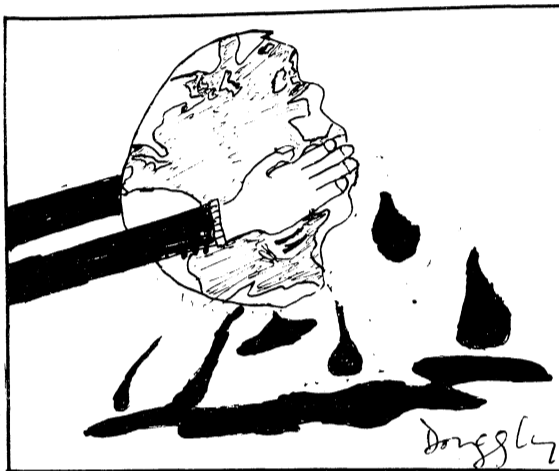
Pourtant, la danse continue. Tous et chacun, avec souvent d'utopiques espoirs, continuent sa petite routine, espérant que la nuit laissera sa place à un jour nouveau. Mais les jours se suivent et se ressemblent.

Vieille comme le monde, s'amuse une espèce qui, elle, n'est pas en voie de disparition: ce sont les "faiseurs de pluie". Spécialistes de l'économie, ces prédicateurs vous diront ce qui arrivera l'année suivante, visant rarement dans le mil et donnant la faute à leur boule de crystal embrouée. Pourtant, un

événement avait été prédit depuis longtemps: l'effondrement du monde communiste. Mais, encore plus important, est "l'après-communisme" qui laisse nos dirigeants bouche-bée. Comme le dit Claude Julien du "Monde Diplomatique": "Tout était simple contre le communisme, et la disparition de celui-ci laisse nos stratèges sans imagination, sans idée devant cette situation neuve qu'ils ont tant souhaitée et qui pourtant les prend au dépourvu."

Non seulement la débâcle du communisme laisse-t-elle un vide, mais elle donne aussi de sérieux maux de tête aux dirigeants occidentaux cherchant désespérément un nouveau bouc-émissaire pour meubler leur temps libre. Qui aurait cru que la défaite du communisme entraînerait aussi celle de l'ex-puissance nord-américaine? Car c'est en effet ce qui se produit. Le communisme a perdu, mais le capitalisme ne peut pas crier victoire, s'enlisant dans les crises économiques,

politiques et sociales. L'équipe de Clinton mise actuellement sur une reprise de la croissance, pour pouvoir débiter les corrections. Clinton savait pertinemment que sa victoire dépendait de ses promesses, comme celles de réformer le système de santé qui laisse 30 millions d'Américains complètement dépourvus. Mais il sait aussi



très bien qu'il faudra un miracle pour passer au travers du lobbying des grandes entreprises et compagnies d'assurance. Contrairement à Bush qui se battait contre ses ennemis extérieurs, Clinton n'aura d'autre choix que d'essayer de faire le ménage dans la crise américaine interne.

Nos voisins européens ont, eux aussi, la mine basse. Les transitions sociales et économiques sont difficiles.

La montée du chômage et des inégalités en inquiètent plus d'un. L'explosion des nationalismes mène parfois directement à la guerre civile; on le voit encore avec l'ex-Yougoslavie. La montée du racisme contre les immigrés et les groupes minoritaires prouve, encore une fois, que ces extrémistes n'ont pas autre chose que de l'air à la

place de la cervelle. La situation européenne en est donc une d'instabilité. L'Afrique, pour sa part, est au statu quo, enlisée entre la guerre civile (à cause de la corruption institutionnalisées) et

entre ses différents peuples qui crèvent toujours de faim.

De retour chez-nous, il n'y a rien pour se vanter. Le référendum a prouvé que les politiciens canadiens n'ont eu rien d'autre que de la purée de tomates dans la tête. Yves Bonneau de l'Express de Toronto, note: "Avouez qu'après toutes ces énergies et un demi milliard \$ plus tard (encore emprunté sur les générations futures), les politiciens nous coûtent cher

pour apprendre!" De plus, la situation économique canadienne est dans l'impasse. Avec un taux de chômage de 11.3% en 1992 (contre 10.3% en 1991), cela fait l'année la plus nombreuse en chômeurs en 9 ans. Peut-être faudra-t-il que nous, les Canadiens, arrêtons de nous regarder le nombril et de penser que nous sommes les meilleurs, pour commencer à travailler constructivement sur notre présent et notre proche avenir.

La violence gratuite, les luttes pour le pouvoir et les guerres ont toujours existé, et ce, depuis plusieurs siècles avant notre ère. Par contre, les motifs et l'arsenal se sont transformés, beaucoup plus efficaces et capables d'anéantir des populations entières le temps d'un claquement de doigt. L'année 1992 n'est pas exemplaire, mais elle est une continuation de ce qui ne faut pas faire. L'année 1993 ne sera pas un exemple à suivre non plus, car il y a de fortes chances pour que la folie meurtrière perdure encore et peut-être même pour des siècles. La seule différence d'une année à l'autre est celle de la souffrance, qui augmente toujours un peu plus.

# LETTER TO THE EDITOR

Dear Pro Tem

In the article entitled "The Colour of Innocence" by Morgan Jones Phillips, some interesting and very valid points are raised. With that in mind, I have something to get off my chest; last week, I looked at the bums of a bunch of women. I also (without them noticing) admired the crotches of many male students. I couldn't resist. God help me, I feel so bad. I guess that makes me a repeat sex-offender. (In a non-violent way, of course) Here's my confession. You caught my address from Student Programmes if you want to come and castrate me. And all this time I never realised I'd been doing anything wrong.

P.S. And they asked me repeatedly why I wasn't wearing a white ribbon.....

Michael F. Jursic

PROFESSEUR DE FRANCAIS  
LANGUE SECONDE  
TORONTO

Horaire: Entre 15 et 20 heures par semaine  
Exigences:  
Baccalauréat dans une discipline connexe  
Salaire: A discuter (échelle salariale)

Veillez télécopier votre curriculum vitae, une photocopie des diplômes et une attestation de votre expérience.

L'Ecole de langues Caron Ltée.  
ATTN: Denise Veys, Directrice  
FAX: (416) 588-3976

COUNSELLING CENTRE

Body Image Group  
Image Corporelle  
Weekly Jan. 14,  
12:30 p.m.

Group For Adult  
Children of Alcoholics  
Weekly Starting Jan. 15,  
12:30 p.m.

# FORUM

## PROTEM

2275 Bayview Avenue  
Toronto, Ontario  
M4N-3M6

**Editor-in-chief:** Etienne Le Beau  
**Assistants rédacteurs:** Corey Huntington  
Alex Limion  
François Lizotte  
**Entertainment editor:** Heather Birrell  
**Rédacteur sportif:** Andy Straisfeld  
**Production Manager:** Eric Tremblay  
**Assistants à la production:** Simon Marchand  
Andy Straisfeld  
**Graphic designer:** Melissa Nigrini  
**Réviseurs:** Douglas Langdon  
Loic Seron  
**Typesetters:** Diana Bustamante  
Stéphane Brugniau  
Jennifer Wiens  
**Photographe:** Andrea McMullen  
**Cartoonist:** Douglas Langdon  
**Correspondance:** Johanna Wolf  
Michèle Fortin

**Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College, founded in 1962 as the student publication of York University. En plus de sa gratuité, Pro Tem est le seul journal bilingue en Ontario. Les opinions et les faits émis par les signataires n'engagent qu'eux-mêmes, et non pas l'équipe éditoriale. All articles must be signed and accompanied with a phone number. Les articles sous-entendant des propos diffamatoires, racistes, antisémites, sexistes ou homophobes ne seront pas publiés. The deadline to submit ads and articles is Thursday at 5 pm. Meetings are on Tuesdays at 5 pm. Editorial and Advertising: 487-6736. Printing: 3000 copies.**

### CONTINUED FROM PAGE 1 "New Year..."

life the way it is and saw no reason to change it just because the calendar changed. "I'll admit that any time is a good time to introduce a good habit, but why just because its a new year?" asked Paula a fourth year student, who chose not to make a resolution on January 1, because she finds it easier to make resolutions at the beginning of the of the school year. A number of students would beg to differ with Paula, as they found the new year and the new semester an excellent opportunity to pull up their academic socks and set new goals to hit those books a little harder and to make it to their classes a little more often. Resolutions about smoking, (most to kick the habit) were among the most popular. After several failed attempts to quit smoking in recent years, one student resolved to reduce smoking this year. He felt that this was a more realistic goal, and hoped that being one year older and wiser in 1993 would help him to keep his resolution this year. The

progress so far seemed good, as he had his first cigarette of the day at noon. Perhaps this student's resolution was a good one in view of the fact that another student who had resolved to kick the habit was back at it six days into the New Year, while a third student sheepishly admitted that although her resolution had been to quit for good, she had only been able to reduce. Good luck to the two students who resolved to quit and had not given in as yet! One interesting twist among these resolutions to quit smoking, was Audrey's resolution to get her boyfriend to quit. So far he's cut down and promised to quit, but he's promised before... Even though she thought it was still to early to tell, Audrey felt that Wednesday's news about the negative effects of second hand smoke was in her favour. Only having kept about half of her previous resolution's Audrey said she'd do her damnest keep this one because it affected her health. Ricardo resolved to bring his lunch every day in an effort to eat more health-

ily. Tina resolved to speak her mind more often and Sherry gave up chocolate. Others resolutions included: to make more time for everyone and everything; to drink more beer; to drink less beer; not to procrastinate; and not to have any more meaningless flings. More common resolutions included losing weight, eating less and working out more, as many students seemed to be feeling an extra pound or two that might have crept upon them during December exams or holidays festivities.

The intention of this column is not to represent the opinions of all Glendon students, rather those of a small cross-section of students who were in the cafeteria Wednesday, January 7, 1993, at noon.

The Pro Tem staff would like to run other informal surveys like this one in the weeks to come. Your ideas for themes and questions are appreciated.

### SUITE DE LA PAGE 1 "MOI AUSSI..."

quinzaine de Juifs morts dans le camp de concentration de la ville.

"POURQUOI?" Toutes les interrogations sont possibles, mais les réponses, elles, sont introuvables.

Crise économique, chômage, entrée massive de réfugiés de guerre et de demandeurs d'asile (environ 500 000 demandes pour l'année 1992), toutes ces réalités ne justifient pas que des jeunes (bien souvent âgés entre 13 et 20 ans) ou des personnes plus âgées puissent commettre de telles offenses contre les droits de l'Homme.

La montée de la xénophobie allemande fait resurgir des craintes dans le monde entier, mais également parmi le peuple allemand. Les "mass media" s'empresent de diffuser à travers le monde les moindres gestes des extrémistes de droite en Allemagne. Les médias semblent jouer un jeu dangereux en ce sens qu'ils n'évaluent pas la portée de telles diffusions. Il ne faut pas cacher la vérité, mais se

montrer plus rusé que l'adversaire.

De plus, l'Allemagne ne devrait pas être seule aux bancs des accusés. À cause de son histoire, l'Allemagne est toujours l'unique nation pointée du doigt, mais la montée du racisme est tout aussi problématique et inquiétante dans des pays comme l'Autriche (où dernièrement une pétition contre l'entrée des immigrants, émise par la droite, a été signée par de nombreuses personnes), ou encore l'Espagne (ou une jeune Dominicaine a été assassinée). A cause des nouveaux mouvements de population dûs aux guerres, à la famine ou autres, aucun pays n'est épargné par le phénomène. La seule différence est que la diffusion des immigrants n'est pas la même d'un pays à l'autre.

En ce qui concerne le peuple allemand, il est important de souligner que seule une partie infime de la population cause des problèmes. La tendance actuelle montre

que les Allemands éprouvent des sentiments de honte, de peur, de haine et de colère. Honte des agissements de leurs concitoyens qu'ils ne veulent plus reconnaître. À l'étranger, ils refusent pratiquement de dévoiler leur nationalité, connaissant trop bien toutes les remarques déplaisantes qui s'ensuivent. Beaucoup se sentent coupable de ce qui arrive dans leur pays, comme si cela était de leur faute.

Un sentiment de peur se fait sentir dans toutes les couches de la société. Ceux qui ont vécu la deuxième guerre Mondiale craignent une répétition de l'Histoire. D'autres, témoins de crimes ou de violence, ont peur de s'interposer, craignant des représailles de la part des radicaux. Les demandeurs d'asile, mais également les membres des minorités "visibles" vivent sur le quivive, ne sachant jamais s'ils ne se feront pas attaquer au coin de la rue ou encore brûler dans l'incendie de leur maison.

La haine et la colère de la population envers les extrémistes de droite s'accroissent. Cette colère se dirige aussi vers les autorités du pays qui n'arrivent pas à s'affirmer clairement contre le mouvement de droite. Le gouvernement de Kohl sent que la situation est à double tranchant. D'un côté, il est urgent de prendre des mesures concrètes contre la montée du crime et l'extrême-droite, mais d'un autre côté, il est tout aussi important de changer l'article 16 de la constitution qui fait de l'Allemagne un pays qui doit accepter "tous" les réfugiés et demandeurs d'asile jusqu'à ce que l'étude de chaque cas soit faite. Les dirigeants allemands doivent établir de nouvelles lois dans les plus brefs délais afin de contrôler la situation. Les actions concrètes d'aide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés, les rencontres d'échange culturel et bien d'autres initiatives ont montré que les Allemands

ont une volonté de freiner les mouvements nazis, ce que les médias oublient trop souvent de montrer.

La situation en Allemagne n'est cependant pas extrême au point qu'il ne soit plus possible d'habiter dans ce pays. Il est toujours dangereux de généraliser. Le problème touche surtout les demandeurs d'asile, les réfugiés, et de plus en plus les juifs et leurs institutions.

Cette injustice est bien difficile à comprendre. À moins d'en revenir à la thèse simpliste: "Moi je suis blanche, éduquée et possède de l'argent, tandis que la personne de minorité visible est bien souvent pauvre, dépendante des autres à plus ou moins long terme". De nos jours, de tels arguments ne suffisent plus, les droits de l'homme établis depuis bien longtemps en témoignant concrètement.

Dans une brume de plus en plus lourde, dans un froid glacial, la foule s'est dispersée dans le calme, pensive.



# FORUM

## DIET: FAD OR FANTASY?

Nerissa L. Calica

**Today, in North America particularly, we are bombarded with vanity. Anyone who is dissatisfied with the way they look can improve their "imperfections" through plastic surgery, breast implants, nose and face jobs, and liposuction. The list goes on. This can be done with the parent's consent (if you're under 18 years of age), a pack of silicone, a surgeon's expertise, and roughly sixty-thousand dollars! A new trend has paved its way, just like the mini-skirt fad during the sixties.**

People both young and old are delving into serious dieting. We are indeed in a so-called "Diet-Crazy Revolution." You turn on the "boob-tube" and what do you see? You open a magazine or a tabloid for cheap entertainment, what do you get instead? There is no doubt that the media are all over our backs, (or shall we say—buck\$) getting the message: Fat is out! Thin is in, inculcated in our susceptible minds. On any given day, almost half of Canada's adult population is on a diet. "This year, three-hundred and fifty-thousand Canadians—ninety

percent of whom will be women—will sign up for one of the hundreds of franchised diet clinics" (Shirley Kinsley:13). The strong desire to be slim keeps us weighing, measuring and counting calories and carbohydrates, dieting, and exercising—sometimes to the point of near starvation. Consequently, with more and more people (mostly teenagers) struggling to look like Cher, weight loss centres have acquired the physique of Roseanne Barr; the only difference is they are not bulging with fat, but rather with dollar sign\$. *Merci beaucoup* to society's

obsession with slimness. "Together, Canadians will spend more than three-hundred million dollars this year to lose weight" (Shirley Kinsley:13). Millions of people change weight loss programs as often as they do their laundry. They jump from one weight loss centre to another, until they find the program that renders comfort and *better results*. Backsliding is universal among dieters. It can leave them frustrated, demoralized, and five pound (or more) heavier. Successful dieting entails more than reaching your goal weight, it is stepping on the scale and seeing the needle gradually point near that magic number day after day. Does Oprah Winfrey ring a bell?! It was not long ago when she surprised her viewers. Thousands of pictures of her in her new million-dollar skinny framework were released by the media. Indeed,

the aroma of satisfaction was in the air; she was apparently in seventh heaven. Well, why not? She had lost a hundred and twenty pounds. WOW! However, that was some time ago. It looks like liquid dieting has failed her as much as the diet company she was enrolled in to become the "perfect" model for its patrons (and of course, to the "broad in the beam" watchers of her show). Needless to say, she regained all of the hundred and twenty pounds. The search for the perfect diet still goes on. Everybody is looking for a quick fix. However, like most people trying to shed those extra pounds, they got the "yo-yo syndrome" instead of slimness. Like any loyal fan of Elvis Presley, who buys memorabilia for any price, dieters are fanatics. They are easily lured into fad-diets which, unfortunately, are not diets in their genuine sense,

but rather bizarre and temporary ways of depriving themselves of adequate nutrition. God knows how much trouble people with or without weight problems have gone through just because society dictates it so: to be beautiful is to be slim. The fact beauty is skin-deep has become a totally "absurd" word of wisdom to live by, and has been replaced with vanity. Nevertheless, as long as we do not learn how to love, appreciate and be proud of the 'uniqueness' of our bodies, how can we expect them to do the same. A healthy attitude will certainly help us fill the hollows which we sometimes feel and, unfortunately, nourish with food. According to Dr. Albert Stankard, a psychiatrist, the only way to lose weight is to make really big changes in your lifestyle. And besides, haven't you heard of the saying, "*beauty is in the eye of the beholder*".

## MORCEAUX DE CHOIX POUR NARINE BALADEUSE

Pascal Gin

**Adossé à un pilier, le nez au vent d'un couloir de métro, j'attends l'instant propice. Il ne saurait tarder. Brassé par la dernière rame, le flot des voyageurs remonte déjà vers la surface. Je dispose de quelques minutes d'accalmie avant la prochaine marée. Coup d'œil à gauche, coup d'œil à droite. Plus une âme, si ce n'est la mienne, dissolue. Troquant mon air de rien pour mon air suspect, je m'abandonne enfin à mon vice. J'inspire à plein nez.**

Extase. Fragrances de biscuits à la peau sucrée, senteurs de pain à la mie généreuse, arômes bien en chair de pâté bien en croûte. Rivé à mon mât souterrain, je succombe au chant olfactif des sirènes pâtisseries. Mais un nouveau métro, indifférent à mes transports, s'annonce déjà. D'ici quelques secondes, une nouvelle vague emportera cette bouffée clandestine, brouillant la trace. Le théâtre de ma perversité redeviendra alors cette boulangerie en sous-sol, coincée entre deux murs de la station Bathurst.

Eh bien oui! Je l'avoue sans complexe! Je renifle à la

tire, je hume à l'étalage et il n'est pour moi de plus grand plaisir que de flâner en Suisse. L'objet de ma débauche? La nourriture. Mais attention! Je ne parle pas de ces nourritures occultes que concoctent en secret les grands alchimistes de la restauration. Loin de moi l'idée de cette cuisine philosophale. La nourriture qui m'émoustille, elle, a pignon sur rue: on la grille à tous les vents, on la frit sur le trottoir, on l'enfourme entre deux quais. Il s'agit de nourritures terrestres!

Toronto est au pervers de mon acabit ce qu'Amsterdam est au triste libidineux. Alors que la

seconde affiche son "Red District", la première expose ses pommes d'amour et son maïs éclaté. Une odeur dans chaque rue et la ville pour foyer, telle est ma devise. Bien que ma dépravation me conduise aux quatre coins de "Toronto the Good", il est toutefois un secteur où je sévis avec prédilection: les parages des rues Bloor et Bathurst.

Gauchement fardée de bleu, la camionnette garée sur la rue Bloor ne sait taire son âge avancé. Qu'à cela ne tienne, elle n'en sera que mieux imprégnée des fritures passées. M'étant joint à la file d'attente en mal de hambougeois, je m'adonne, incognito, à mes activités douteuses. Je chavire instantanément, l'odorat en émoi. Les effluves salées de la viande se mêlent au bouquet savamment huilé des frites alors qu'une touche de vinaigre relève la fadeur du carton gras. Je m'apprête à

renifler à l'œil de plus belle lorsqu'une voix interrompt mes ébats: "Et pour monsieur, ça sera?". Embusqué, débusqué, je fuis vers d'autres débauches.

En quête d'odeurs fortes, je débouche sur la rue Bathurst. N'ayant pas le nez dans ma poche, je flaire immédiatement le vendeur qui, pour mon bonheur, fait commerce de châtaignes sur le trottoir d'en face. Je me glisse parmi les passants et arrive, ingénu, à sa hauteur. Feignant de m'absorber dans la contemplation d'une vitrine à la composition puissante mais obscure (où des haricots - inodores - en conserve tiennent compagnie à un vélo dernier cri: les fèves au lard, l'aliment d'une nouvelle génération?), j'inspire à narines déployées. Mis à part quelques effluves citadines et le bruit des moteurs, mes sens n'enregistrent que l'œuvre de

l'étalagiste tourmenté. Déconfit, je m'aperçois que le vent m'est contraire.

Toronto, ville des saucisses grillées et des frites en cornet, ne saurait toutefois me laisser insatisfait. En effet, le havre odorant de la station Bathurst n'est, à vue de nez, qu'à quelques mètres. Je passe le tourniquet, enfile l'escalier et me plante face à la boulangerie où je goûte un plaisir éphémère mais intense.

Le renifleur sans repentir que je suis trouve à Toronto une source intarissable de passions illicites. Mais tout vice connaît son châtiment. Toronto, ville froide, renferme aussi la source de mes maux, le redoutable virus de l'impotence chronique: le rhume.

# FORUM

## GLENDON: OASIS OF LIBERAL THOUGHT AND OPENNESS!

Jeremy Goldstein

Generally, when one talks about Glendon, certain words recur constantly; namely, community, openness, understanding and liberal thought. But how are these principles reflected in our day to day activities, attitudes, and actions? The truth is that the images so carefully expressed in the recruitment packages and through the recruiters are not necessarily real.

The public face of Glendon generally includes students representing various multi-cultural groups seen holding an open discussion surrounded by nature and stately buildings. This should represent openness, equality, respect for minority rights and all the principles people tend to equate with Liberal Arts. Yet among these promotions there is usually a seemingly frank statement by a francophone student which expresses Glendon's incredible linguistic harmony and the benefits which he/she has reaped from this earnest interaction with allophones and anglophones, and vice versa.

The reality is astonishingly different: prejudices are displayed in the attitudes expressed by our newspaper *Pro Tem* and by the expression of beliefs and attitudes of students at Glendon. I cite an example of anti-Semitism as one of the many infractions on these liberal-minded principles.

Case 1:  
Spring 1992: *Pro Tem* published an article by A. Vlasic

which, according to the editor of the day, Robert Mackey, was a critical analysis of the policies of the Israeli government of the day and not an anti-Jewish/anti-Semitic piece. After having spoken with Mr Mackay this fall, it is apparent to me that he may have changed his opinion on this matter. In short, this piece alleged that the Jewish people and the Israeli government were using the Holocaust in order to emotionally and financially blackmail the western world.

This incident proved that our student paper, *Pro Tem*, had (and still has) no process to screen such anti-Semitic submissions which amount to hate literature, despite its claim to the contrary of barring anti-Semitic submissions.

Case 2:  
In the last two years, the GCSU has considered having meeting on the high holidays which are recognised by York, and are listed in the York Calendar. This year, not only did they consider the possibility, but they actually met

on the eve of Yom Kippur, one of the most sacred days in the Jewish calendar. Despite ample notice of the error, there was no will to change the date of that meeting.

I should note that York's regulations outlaw classes, tests and/or exams on the eve or the day of a Jewish holiday. They do not mention meetings. Yet it takes very little logistical reasoning to conclude that if classes, tests and/or exams are not permitted, then it stands to reason that equally important organisational meetings, especially ones as important as open council meetings similarly should not be permitted. Also, the GCSU's constitution provides for equal rights for all students and changes of meeting dates in order to avoid holidays.

This year's council chose not to meet on St-Jean Baptiste Day, Rosh Hashanah, Canada Day and other holidays. We will not end up meeting on Thanksgiving, and we wouldn't dare meet on Christmas or Easter. But these omissions have been made for large segments of the population, not minority groups. Indeed there is a question of the amount of will that exists to counter

the argument of convenience over that of minority rights.

In more general terms, anti-Semitism is common in day-to-day life. In the three years that I have attended Glendon, I have heard my fair share of derogatory anti-Semitic comments. Many have stemmed from ignorance, and some are uncontrollable habitual expressions which are culturally ingrained. However these must be reduced through education. Liberal arts education.

In light of this, I will be asking the GCSU to pass a motion, at the next council meeting, which if passed would be included in the amendments to the constitution. This motion establishes a process by which the GCSU can change meeting dates to accommodate the rights of religious minority groups. I urge members of the council to seriously consider and support this motion.

Case 3  
*Pro Tem*, November 18, 1992. Next to a legitimate article about the budgetary problems of the Student Union, which alleged corruption on the part of the past president, who was black, was an image depicting two white eyes in a jungle of bamboo trees. This

image was seemingly harmless. But was that really the case? Clearly, it took little imagination to understand the racial slur which is portrayed in this image.

What of Linguistic Harmony? While programs exist for francophones and anglophones to help each other out in their school work, there is very little evidence that, outside of class and programs, that a large level of interaction exists. More often than not, francophones associate with francophones and similarly, anglophones associate with anglophones.

This article is by no means a condemnation of Glendon. Its purpose, rather, is to warn all members of the Glendon community that we are not so pristine when it comes to the subject of prejudice, that we are not so liberal, that our actions and thoughts do not express absolute openness. How many of us would be willing to alter our own plans in order to accommodate that of a colleague's religious convictions or minority rights. As a small community, we do however show some signs of sympathy for the rights of minorities, yet we fall short of accommodating those minority groups.

# Sportspick Sportspick Sportspick

### Ratings for

Nov 10th-Jan 11 1993

### Prizes

Prizes will be awarded in 10 week blocs.

1 Marier	909	8 Khan	850
2 Racine	893	Brugniau	850
3 Ahmed	873	9 Julia+Mike	845
4 Perron	873	10 Chief	835
5 Langevin	871	11 J.Warnier	827
6 A.Seymour	866	12 Dupont	806
7 Jewitt	865	13 E.Warriner	799
		14 Mathieu	778

1st Block - *Pro Tem* T-Shirt  
Jan 11- 15 1992

2nd Block - Dinner for 2 at the Bistro  
March 22-26 1992

**Final prizes to be determined at a later date.**

# ENTERTAINMENT

## Food Drive Pub: A Stormy Success!!

Andrew Downward

Despite a ravaging blizzard, the Christmas Food Drive Pub was an enormous success. In total, over fifty dollars and two hundred pounds of non-perishable food items was raised in support of Toronto's Daily Bread Food Bank. Organised by Glendon's Young Progressive Conservatives, the accomplishments of this event have undoubtedly inspired a new Glendon tradition. The Young P.C's would like to thank the Pub, Radio Glendon and the 135 Glendonites who weathered the storm for their generous support.

Friends of Glendon applications for second term are available at the deans office, deadline is **January 31, 1993.**

Les formules de demande des Amis de Glendon pour le trimestre d'hiver sont disponible aux Bureau du doyen. date limite: **31 janvier 1993.**

## A FEW GOOD HOURS AT THE MOVIES

Heather Birrell

My father is an ardent supporter of "the classic" which he defines as any film involving some form of "manly" conflict, be it a shoot'em up Western, a Vietnam inspired flick or Cold War spy intrigue. My mother, on the other hand, is the "feel-good" film's number one fan. Her eyes begin to glisten at the merest mention of human courage and spirit overcoming hardship, disease or poverty. It is not difficult then, to imagine the TV converter battles which occur almost nightly in their livingroom. For them to actually go to a film together and have similar reactions-well, this is a phenomenon I have yet to witness.

A Few Good Men, (Rob Reiner) is the story of a smart-alec navy lawyer, Dan Kaffee (Tom Cruise), who is forced to take on some serious responsibility when he is assigned a case which may involve more than simple plea bargaining. Demi Moore, playing Cruise's fellow lawyer Joanne Galloway, gives him the kick in the pants he needs to decently defend two young marines charged with murder. In the process, they manage to unearth a conspiracy led by Colonel Jessop (Jack Nicholson). Nicholson is, not surprisingly, brilliant. As a military dinosaur he oozes a psychotic authority reminiscent of his performance in The Shining. The drama which follows, both inside and outside the courtroom, is riveting. On the

downside, if Moore's character starts out with a refreshing spunk, she quickly loses it as soon as Cruise takes centre stage. From the moment Kaffee takes the case to the courtroom, his cocky charisma dominates the film. It is a much more subdued Lt. Calloway who show up at Kaffee's apartment one night to (UGH!) ask him on a date. A Few Good Men is entertaining without sex or violence and Cruise's schmaltzy parting shot should bring a tear to the soft-hearted viewer's eye. But that's not all! This film has also been dubbed "The first true classic of the 90's" Hmm.... I have a sneaking suspicion that this is one trip to the movies my mom and dad should take together.

## ADIEU DIZZY

Loïc Seron

**Parti. Disparu. Décédé. Mort. Quels mots terribles. Et pourtant, ce sont les seuls qui conviennent. Dizzy Gillespie est mort le mercredi 6 janvier 1993. Parti rejoindre ses copains, les musiciens qui sont morts avant lui, se dit-on pour se consoler. Mais l'effort est vain, et l'on ne peut s'empêcher, déjà, de ressentir un vide énorme, un vide d'autant plus insupportable qui doublé d'un sentiment d'impuissance.**

Les jazzmen se meurent, l'un après l'autre, de cette saloperie qui l'on appelle vieillesse. Ils jouent leurs dernières notes, tirent leur ultime révérence et puis s'en vont. Les trompettistes semblent être les plus vulnérables à la vague impitoyable qui balaye le monde du Jazz ces jours-ci. D'abord Chet Baker, puis plus récemment Buck Clayton, Joe Newman, Miles Davis et aujourd'hui Dizzy. C'est logique, mathématique, ils n'étaient

déjà plus de ce monde, vieux, fatigués, dépassés aux yeux du public-troupeau par ces hordes de brailleurs hystériques et ces armées d'artilleurs de décibels qui font, paraît-il, la musique "moderne". Mais la signature de Dizzy, cette longue plainte déchirante qu'il tirait du fond de lui même à la fin de *A Night In Tunisia*, seul devant l'orchestre, résonnera pour toujours dans le Panthéon de la Musique, là où les massacreurs bariolés

qui polluent aujourd'hui la bande FM ne seront jamais. Elle y retrouvera les trois accords mutins de Count Basie et les volutes veloutées de Stan Getz.

La vie est un cancer qui grignote vicieusement les êtres qui nous sont le plus cher avant de les faire basculer dans le noir. Fin. Rideau. Il n'y aura pas de rappel. Il n'y a rien à faire, notre seul refuge se trouve au cœur de leur musique. L'âme la plus désespérée y retrouvera la joie de vivre, car les jazzmen qui ont traversé ce siècle nous ont laissé des trésors de bonheur, d'enthousiasme et de générosité. Pour l'éternité.



## Entertainment Calendar

January 24, 1993

Art Gallery of Ontario grand re-opening  
Hours: 10:00am-5:30pm  
Admission: (opening day only) FREE  
For info call: 977-8547

January 12th to 16th 1993

The Downtown Little Theatre Co. presents  
"Peer Gynt" at St. Michael's College Theatre  
Performances begin at 8:00pm  
Tickets: \$8.00 for adults  
\$6.00 for students and seniors  
For information call: 366-3622

January 19th to 30th, 1993

The Canadian Stage Company presents the  
World premiere of "Flowers" at the Canadian Stage Theatre  
Performances begin at 8:00pm, except for opening  
night-7:30pm

Tickets: Pay-What-You-Can at the door  
For information call: 368-3110  
Entertainment Calendar





# PAGE INTERNATIONALE

## HONDURAS

### MÉFIEZ-VOUS DU PARALELISMO!

Le Honduras vit la pire crise économique de son histoire. Peut-être même sa pire crise sociale. Les grands secteurs ouvriers et paysans sont complètement démobilités. L'important syndicat des travailleurs de l'entreprise nationale d'énergie électrique (STENEE) vient d'être liquidé. Le STENEE était peut-être le dernier bastion de résistance aux politiques du gouvernement Callejas. Le SQAL a rencontré sa présidente, Gladys Lanza, de passage à Montréal.

«Notre perte a été désastreuse, raconte Madame Lanza, 600 travailleurs congédiés dont 127 dirigeants syndicaux.» En novembre 1991, le STENEE mobilisait ses membres pour une grève générale à travers tout le pays afin de protester contre la privatisation de l'Entreprise nationale d'énergie électrique (ENEE), l'Hydro hondurienne. Le conflit s'intensifia sur le site *del Cajon*, cinquième plus gros barrage au monde. On appela l'armée à la rescousse. Le Ministère du travail jugea l'arrêt de travail illégal et procéda aux congédiements. «En fait, explique la dirigeante syndicale, le gouvernement aurait eu le droit de nous congédier seulement après six mois de grève.» Malgré l'illégalité de la procédure, le gouvernement mit fin aux négociations avec le STENEE et permit à un nouveau comité exécutif, appuyé par des cadres de l'entreprise, de former un syndicat parallèle. Cette stratégie dite du *paralelismo* est fort répandue en Amérique latine.

#### Se tenir debout

La décapitation du STENEE marque le début du démantèlement du mou-

vement populaire hondurien. Selon Madame Lanza, il n'y a plus, à toutes fins pratiques, d'opposition. Les autres syndicats, regroupés au sein de la Fédération unie des travailleurs du Honduras (FUTH), ont refusé de se mobiliser en prétextant que la présidente du STENEE

avait fait preuve d'arrogance en refusant de signer l'accord proposé par le gouvernement. Résultat : la tentative d'action nationale de protestation a échoué, seules les centrales paysannes ont répondu à l'appel.

«Le gouvernement nous demandait carrément de trahir les travailleurs. En refusant de signer la proposition du gouvernement, j'estime plutôt avoir enseigné aux travailleurs de se tenir debout», réplique Madame Lanza.

Ironiquement ces mêmes syndicats ont subi, à leur tour, les contrecoups du fameux *paralelismo* gouvernemental. La FUTH a vu ses syndicats liquidés un à un à la suite de la privatisation des entreprises d'État où étaient employés ses membres.

Selon Rene Munoz, président de l'organisation *camapesina* du Honduras, «Les paysans se retrouvent acculés au pied du mur. Les compagnies leur pro-



Les paysans se trouvent acculés au pied du mur

mettent qu'ils vont demeurer employés, mais une fois que les coopératives sont privatisées, on procède aux mises à pied.

Même avec les élections présidentielles prévues pour 1994, les Honduriens n'ont pas l'impression que la situation actuelle va s'améliorer. Certains prétendent même qu'un changement de gouvernement au Honduras, ne ferait qu'accroître la répression.

Les partis d'opposition ont été, jusqu'à maintenant, incapables d'articuler une alternative claire et convaincante aux politiques néolibérales du gouvernement de Callejas. Le vide à combler demeure entier.

**SQAL**

## LE MONDE ÉTUDIANT

Décembre 92

## ANGOLA

### LE JEU DES URNES

Ces dernières années ont été marquées d'espoirs pour l'Afrique. L'émergence des oppositions, l'usure des gouvernements en place, la fin de la guerre froide, l'extinction de l'apartheid en Afrique du Sud, tout coïncidait pour allumer une nouvelle flamme, un «nouvel ordre». La mise en place de nombreuses conférences nationales, débouchant généralement sur un processus électoral plus ouvert, laissaient croire qu'enfin l'Afrique faisait place nette pour une nouvelle ère démocratique. Pour de nombreux pays, se profilait, avec l'émancipation politique, une reprise du développement économique.

Malheureusement les choses ne vont pas si bien et pas si vite qu'on le pensait. L'espoir persiste, il y a en Afrique un mouvement irréversible. Mais les embûches se multiplient. Les conférences nationales semblent parfois des mises en scène pour mieux s'ancre au pouvoir, comme au Zaïre. Les résultats des élections sont négociés et bafoués, comme en Angola et au Cameroun. Et la fin de l'apartheid n'est pas encore la fin du pouvoir blanc en Afrique du Sud. De plus, comme le soulignaient des dirigeants africains, au sommet de Libreville, la catastrophe économique qui frappe leurs pays hypothèque lourdement les chances de la démocratisation.

#### Un résultat trafiqué

Après de longues tergiversations, le Conseil national électoral de l'Angola rendait public les résultats du scrutin présidentiel et législatif des 29 et 30 septembre dernier. Dix-huit jours après, l'Angola se retrouvait sans nouveau président.

En effet, les résultats et ... les négociations n'ont pas donné la majorité à José Eduardo dos Santos, le président sortant. Un deuxième tour de scrutin est donc prévu. La loi électorale donne 30 jours pour la tenue du second tour mais, selon la tournure des négociations en cours, le délai pourra être reporté.

Avant même la fin du scrutin, le chef de l'UNITA, Jonas Savimbi, contestait les résultats des élections. Accusant le MPLA de fraudes électorales, il menaçait de reprendre les armes. Ses intimidations portaient fruit et, depuis lors, il fait la pluie et le beau temps en Angola. Plusieurs médiateurs se sont rendus sur place pour dénouer l'impasse. Mais la guerre a repris.

C'est sous la pression internationale que l'Angola s'est mise à l'heure de la démocratie occidentale. Le processus électoral a été surveillé par les Nations unies et plus de 1 000 observateurs internationaux étaient sur place pour les élections. Près de 87 % des personnes inscrites ont voté. Margaret Anstee, la représentante de l'ONU, a reconnu qu'il n'y avait pas de preuve de fraude généralisée mais de quelques irrégularités. Pourtant, la communauté internationale est restée silencieuse. On semble vouloir se débarrasser au plus vite du problème angolais. Une telle attitude laisse des doutes quant à l'issue de d'autres points chauds en Afrique, notamment au Mozambique.



Comment croire en l'avenir?

#### Drôle de négociateur

Pik Botha, le représentant du gouvernement d'Afrique du Sud, a mené les négociations en Angola. Ses démarches ne sont pas gratuites et laissent perplexes les observateurs. Pour les Sud-Africains, la crise angolaise amène de l'eau au moulin au débat sur le partage du pouvoir en Afrique du Sud. Au pays, on a abondamment repris une citation de Pik Botha : «Dans n'importe quel autre pays, le nombre de votes obtenus par l'UNITA donnerait à Savimbi une partie importante du pouvoir. Il ne peut accepter qu'avec 40% des votes, il ait perdu.»

La stratégie constitutionnelle du Parti national commence à faire des remous en Angola. On dit que Pik Botha est en faveur d'un compromis «africain» pour l'Angola, compromis qui ne serait pas tout à fait conforme aux attentes démocratiques de l'Occident. Ce que propose Botha est un gouvernement intérimaire d'unité nationale ou même une assemblée à double présidence qui permettrait de partager le pouvoir entre le MPLA qui a gagné les élections et l'UNITA de Savimbi.

Cette idée ressemble au plan constitutionnel du Parti national qui a été proposé au congrès du parti l'an passé, et qui implique un partage du pouvoir, une décentralisation vers les régions et une présidence partagée. Si Pik Botha réussit à imposer cette voie en Angola, aidé en cela par la menace de guerre ou de sécession de Savimbi, il aura créé un précédent important pour l'Afrique du Sud.

Les grandes puissances ont fait moult pressions sur plusieurs pays d'Afrique pour que ceux-ci se démocratisent. Mais il ne suffit pas que les gens votent : encore faut-il mettre en oeuvre les conditions d'un scrutin honnête, en accepter les résultats et agir en conséquence. Les tractations autour des résultats en Angola n'annoncent rien de bon. Les Africains et Africains en tireront-ils la conclusion que leur avenir dépend moins du contenu des urnes que d'arrangements post-électorales et, surtout des rapports de forces et des intérêts internationaux préexistants?

**CIDMAA**

## Israël et les Palestiniens LA PAIX EST ENCORE LOIN

Michel Warchawski, journaliste et militant pacifiste israélien, nous fait un portrait des relations tendues qui persistent entre Israéliens et Palestiniens.

«On ne veut plus d'Arabes à Bat-Yam ni ailleurs en Israël. Qu'ils restent à Gaza et s'entretuent là-bas». Avi, un jeune chômeur israélien qui vient de terminer ses trois années de service militaire, reflète l'état d'esprit général et le sentiment d'insécurité qui sévit en Israël.

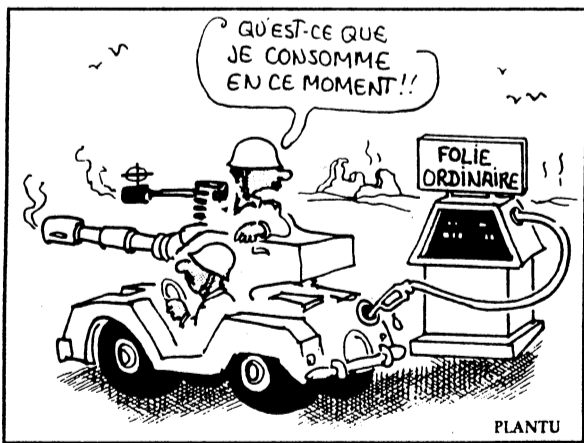
Pour répondre à ce malaise, le gouvernement impose régulièrement un blocus total sur la bande de Gaza. Cela malgré l'avis des services de sécurité qui craignent la recrudescence d'actes désespérés d'une population réduite à la misère et malgré les protestations des entrepreneurs juifs ainsi privés d'une main-d'oeuvre à bon marché. Ces mesures répressives continuent sous la houlette du nouveau gouvernement travailliste israélien présidé par Itzhaak Rabin, pourtant présenté dans le monde comme celui qui conduira Israël à la paix avec les Palestiniens.

«Ils n'ont rien à faire chez nous, et nous n'avons rien à faire chez eux», affirme encore Avi. «Qu'ils s'en aillent tous avec leur bande de Gaza et leurs villages puants. Qu'ils aient leur propre État et qu'ils s'y entretuent.» De tels propos, qui mêlent un racisme ouvert à la volonté d'abandonner les territoires occupés, on les entend à chaque coin de rue. Dans l'une de ses nombreuses pri-

ses de parole vengeresses, le père d'une lycéenne assassinée avait même déclaré, sans mesurer toute la portée de ses paroles : «Expulsons-les de nos villes et retirons-nous de leurs territoires!» En fait, la grande majorité de la population est exaspérée par la poursuite de

pouvoir pendant les 15 dernières années, un certain nombre d'objectifs centraux. L'un et l'autre préconisent une répression plus efficace de la révolte palestinienne et la poursuite des négociations de paix, mais tout en refusant le dialogue avec l'OLP et la formation d'un État palestinien.

Le fait de négocier avec les Palestiniens constitue un progrès. Mais ces mesures sont encore insuffisantes pour sortir Israël de la crise dans laquelle l'a plongé un quart de siècle d'occupation. Car la révolte des pierres a prouvé clairement que le statu quo qui existait depuis 1967, et qui avait permis à Israël de maintenir à bas prix son contrôle sur la Cisjordanie et sur Gaza, n'est plus possible. M. Rabin et son gouvernement continuent de rêver aux beaux jours où, avec le soutien financier des États-Unis, ils pouvaient oublier l'occupation et continuer impunément, et en silence, à mettre la main sur les terres, l'eau, les travailleurs et les marchés de Cisjordanie et de Gaza.



L'intifada que les ministres de la défense successifs, depuis décembre 1987, n'ont pas réussi à briser par la violence. L'instabilité et l'insécurité sont plus présentes que jamais : les pierres ont fait place aux couteaux, les manifestations aux attentats, les attaques contre des patrouilles militaires en Cisjordanie et à Gaza aux assassinats de civils en plein Tel-Aviv.

Le Parti Travailliste, qui a remporté les élections en juin dernier, partage, avec la coalition Likoud qui a exercé le

**CEAD**

# BACKPAGE

**Glendon Romp  
Christos Vritsios**

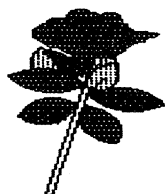
In the valley  
of green  
I run  
my eyes dance  
like fairies  
at all the  
wonders  
enshraded here  
Playfully twigs  
reach out and  
tug at my clothes  
However I  
cannot let them play  
for I am  
too curious and  
too fast

I slow....oh  
just for a fraction  
of time  
to stare—  
to gaze—  
in stupefied awe  
at all the pretty  
Flowers and gazebos  
and sculpted splendors  
of antiquity  
.....oh no.....  
.....Ahhh.....  
oh drat....HaHaHa  
the twigs  
have twigged me.

**From a Distance  
Ray Oliver**

I have tried and failed.  
Tried hard now I am scared.  
Like reaching for a star;  
Seems close, yet it is far.  
Unable to resist the desire  
to touch,  
The glowing light wanted  
so much.  
Wanting to reach for it,  
.....to stare at it,  
.....and dream of it.

I have that scar and you are  
the stare  
I reach for you,  
I stared at you.....and  
dreamt of you.  
Let this ink and paper be  
my voice  
I had my chance now, I  
have no choice but  
.....to love you from afar.



**Red Rose Pose  
Christos Vritsios**  
Enshrined in glass  
A candlelight impass

**The Unsung Hero**

**Superman**

Merely to sacrifice what is  
necessary: sometimes more  
Ambition has no relevance.  
After all, He exists solely  
to put your mind and soul at  
ease.  
To shadow not only sociey  
but Himself;  
no bushel of wheat ex-  
pected in return.  
And all that is inner must  
be suppressed: a passionate  
outburst  
would only make Him like  
others.  
A narcissistic pride - tragic  
flaw?  
Funny how strength reveals  
itself in mysterious ways.  
But if He's an untouchable,  
How is it that a compas-  
sionate look  
stirs his stone cold heart  
every now and then?  
.....only now and then.

**Virgin Twirler**

**Christos Vritsios**

Cascading on ice,  
alone in heaven  
your grace so shown

Curves, like  
a mythical woman  
adorned in white

Quickly-the-landing  
cracks—so crisp  
Smooth the night

Like a fallen  
Celestial being  
is your sprint

Picking up pace  
Sound broken  
Nervous bodies  
Writhe, waiting  
Waiting  
Waiting

Ohhh....so high, so—high  
Ahhh....  
My figure skater

**To My Teacher**

**Danielle Boissoneault**

Disguised as a  
man he is truly a sort  
With worn hands aflutter he tells you each  
tale never slowing or stopping leaving thoughts  
in the air to just float and be lost  
in a shuffle of years  
With a whoop and a clamour  
he leaps  
to the floor in a whirlwind of  
confusion  
somehow arranged in a  
harmonious muddle of order  
But this dancing bear is  
a master at heart  
Alive and quick-witted he  
tends to his art  
How beholden, indebted I am  
to this one  
Most magnetic in  
my eyes  
my mentor



**The Egoist**

**Anastasia Reneault**

He walks through his life  
Lonely  
But Always surrounded  
By people who try to love  
him.  
He doesn't notice though -  
He can't see them  
For the constant reminders  
Of his own failings.

He believes in no one  
He trusts in no thing  
For, that would only  
Bring further disappoint-  
ments  
And you see  
He has enough of those  
On his own  
He lies alone in bed  
Praying that sleep  
Will bring refuge.  
He counts stars.  
He counts Sheep.  
Anything to keep from  
Counting on himself.  
He will be the first to tell  
you  
That egos involve more  
than  
Mirrors.

## CLASSIFIED CALENDAR

Recherchons 1 Co-locataire  
pour partager belle maison avec 4 chambres  
coucher. Lawerence & Bathrust area, \$287.50  
month Plus. Call Jody 787-1290

For sale: stereo preamp mixer equalizer, wb  
MPX-3003.  
\$100.00 call 484-9678 for details  
Derek Allerton

**International Development Week  
is coming  
February 1-7**

**Glendon Gallery  
Multi-Media, installation By  
New Brunswick's  
David Bobier  
Jan. 14 to Feb. 11**

**Kalle Hronia'93  
Hellenic Student  
Association  
invites  
its friends.  
Réunion le lundi  
11 janvier  
17h30,  
In the Clubs  
Room**

**CKRG is looking  
for 93-94 Radio  
Executives.  
All interested  
please send  
Resumé to  
RadioGlendon  
Basement  
of Glendon Hall**